

## LA VIE ÉTERNELLE

*« Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que ne périsse celui qui croit en Lui et qu'il ait la vie éternelle. »*

Dans ce verset, par le mot « monde », se comprend le côté extérieur de ce qui est manifesté – ce qui a pris une forme, ce qui a une forme, un contenu et un sens. Dieu a tellement aimé le monde, qu'Il a donné la Parole raisonnable, son Fils, pour respecter ce qui est réel, afin de ne pas troubler l'harmonie intérieure.

Ce verset vous concerne : intérieurement vous êtes un monde très cher à Dieu, et Il vous envoie sa Parole pour que votre vie – vos pensées, vos désirs et vos aspirations – ne soient pas corrompus et que tout n'ait été fait en vain. Quand on dit que l'homme doit être sauvé, cela signifie qu'il ne faut pas détruire ce que la lumière a créé.

Dans ce verset se cache une pensée élevée, et j'utiliserai une analogie pour éclairer ma pensée. Supposez que deux petits vers se rencontrent et entrent en contact. Que peut faire naître d'agréable cette rencontre dans leur conscience ? Croyez-vous qu'ils comprennent la vie et ses relations comme vous les comprenez ? – Non, quand ces petits vers se rencontrent et se touchent, chacun se croise et suit sa route. S'ils se rencontrent à nouveau, ils se croisent et passent encore leur chemin. Si leurs intérêts sont contraires, ils passent alors par d'autres voies, sans se croiser.

Si vous me demandiez comment concilier vos intérêts avec ceux d'autrui, je vous conseillerais, à vous aussi, en creusant vos « trous », d'aller, l'un dans une direction et l'autre à l'opposé, dans

une autre direction. Par « trous », j'entends vos demeures. Par rapport à la vie supérieure, vos demeures sont des trous. La matière dans laquelle vous êtes enterrés et qui vous semble si agréable, pour le monde des anges et pour les êtres plus élevés, est comparable à celle des vers ; votre situation se présente comme celle des vers enfouis dans la terre. Vos obstacles viennent du fait de penser que votre situation est supérieure à celle des vers – que vous êtes des gens cultivés, etc.

Si vous compreniez que votre situation est comparable à celle des vers, vous vous corrigeriez tout de suite. Vous êtes contents de vos trous et vous pensez qu'il n'y a rien de meilleur au monde. Allez rendre visite aux évangélistes, aux orthodoxes, tous vous diront qu'il n'y a rien de mieux au monde que leurs trous et que leurs croyances. Tous sont fidèles : ceux qui croient en Dieu dépouillent d'une manière, et ceux qui n'y croient pas dépouillent d'une autre, mais les deux le font. Je ne vois qu'une petite différence dans leur façon d'agir, dans la culture du croyant et dans celle du non-croyant : la brute qui est incroyante prendra un gourdin, vous frappera, vous cassera le bras ou la jambe et vous dévalisera ; alors que le croyant ne vous cassera rien, mais vous dévalisera tout de même. Bien que ce soit fait de façon différente, c'est toujours dévaliser ! Dans les deux cas j'avais besoin de ce qui m'a été pris, et en quoi peut m'être utile de savoir si j'ai été dévalisé par un croyant ou par un incroyant ? – Vous objecterez : « Ha ! il y a une différence ! » – Oui, l'un m'a cassé le bras, et l'autre pas. Mais, les deux m'ont dévalisé. Non, partout dans vos réflexions, appliquez l'enseignement du Christ.

Vous désirez être reconnus en tant que fidèles. Et, en effet, vous êtes des fidèles, vous l'êtes même davantage que les popes ; mais cela ne vous empêche pas de dépouiller les gens d'une manière ou d'une autre. Alors quelle serait la différence entre vous et les infidèles ou les incroyants ? – Il y aurait une différence si vous ne cassiez le bras à personne, et sans rien lui dérober, vous lui disiez : « Monsieur, celui-ci t'a cassé le bras, t'a dépouillé, mais moi, je ne te prendrai rien et je te donnerai dix lévas pour t'aider. » C'est là

une véritable culture, une avancée dans la culture. L'un casse le bras et dérobe ton argent, l'autre ne te casse pas le bras, mais dérobe l'argent et le troisième dit : « Passons, je te donne dix lévas, et je ne te ferai aucun tort. » – Alors, l'homme dira : « Tu es le plus noble de tous. »

Actuellement, la situation dans la société est-elle vraiment ainsi ? – De nombreuses dames se déplacent ça et là, afin de recueillir des milliers de lévas au nom du Seigneur, dépouillent les riches, et distribuent ensuite l'argent aux pauvres, dix lévas à l'un, dix lévas à l'autre... Vous direz : « Ces brigands ont dérobé l'argent des pauvres ! » – Je vous enseigne comment voir les choses en prenant de la hauteur, et non comme les voit la société actuelle. Les sociétés caritatives sont des sociétés de brigands qui disent : « Nous ne sommes pas si méchants ; allez, prenez dix lévas pour que vous sachiez que nous sommes des gens cultivés. » – Mais, du point de vue du christianisme, cela n'est pas une culture.

Nous sommes divisés dans notre conscience, et de là viennent tous nos malheurs. Chacun de nous a concentré sa pensée sur la façon d'assurer ses jours, et peu importe ce qui peut advenir aux autres ! Et vous aussi vous faites de même : parmi vous certains se présentent dans le but d'être à la première place, et pour cette raison, il y a parfois des coups de pieds qui fusent sous la table. C'est la même chose que dans le monde ! Quelqu'un peut être au premier rang, près de moi, mais être le dernier si l'on s'en réfère à la compréhension des idées. Tandis qu'un autre peut être le dernier au fond de la salle, mais être le premier dans sa façon de saisir les idées. Et je préférerais avoir tout autour de moi plus de ceux qui se trouvent en queue qu'en tête !

Cette allusion concerne votre prédisposition intérieure : si vous voulez vous éduquer, vous devez savoir que, quoi que vous pensiez et sentiez à un moment donné, cela atteint en même temps le monde invisible. Vous demanderez : « Comment est-il possible que chaque pensée concerne le monde invisible ? » – Chaque mauvaise pensée se manifeste dans les champs élevés du monde astral, tel un chardon, dont les graines, depuis le monde astral, sont culti-

vées sur la terre, qui est leur pépinière. Les habitants ignorants du monde astral s'efforcent de déraciner ces chardons, tandis que les êtres supérieurs descendent sur terre, afin de libérer les gens de tous ces chardons, et pour réorganiser leurs cœurs.

Pourquoi les êtres supérieurs doivent-ils travailler à votre progrès ? Pour vous libérer de ces chardons. Certaines maladies, mauvaises pensées et mauvais désirs, qui se manifestent en vous, proviennent de certains mammifères qui, d'après la loi, forment à votre rencontre des haies d'épines, lesquelles poussent et vous créent beaucoup de malheurs. Pour vous libérer de ces souffrances, il faut vous appliquer à adoucir vos relations à l'égard des animaux. Souvent, la haine d'un chien peut avoir une influence comme le ferait la haine d'un homme. Il y a des chiens qui gardent des années leur haine, et se vengent. À Nikolaevka\*, dans la région de Varna, un certain Dragni avait un petit chien blanc qui n'aboyait sur personne. Un jour, un homme passa près de lui, et lui donna un grand coup de pied. Le chien le regarda et partit. Mais, deux ans plus tard, quand cet homme s'en revint, le chien le reconnut immédiatement. Il s'en approcha, et lui enfonça ses crocs dans la jambe, et ainsi lui dit : « Monsieur, il y a deux ans, tu m'as donné un coup de pied, mais tu dois savoir que je ne l'ai pas oublié. »

Quand par exemple vous forcez un cheval, quoiqu'il ne se venge pas, en lui pourront naître de si mauvais desseins et de si mauvaises pensées, qu'à travers eux il pourra ensuite se venger et occasionner quelque mal dans votre demeure. Ne croyez pas que les pensées des animaux soient sans force. Non, elles sont très dangereuses ! Tout ce que Dieu a créé dans le monde est pur et sain, et nous ne devons pas déranger l'ordre divin. Une mouche ou une abeille que Dieu a créée se trouve plus haut qu'un homme ordinaire engendré par un être humain. Les Écritures disent : « Il y a des gens nés de la chair – d'une semence humaine. » – Et dans ce sens, une abeille divinée est plus intelligente qu'un homme.

---

\* Village natal du Maître.

Je vous donne une règle, qui en tant que mesure, doit concerner de la même manière les animaux et les humains – c'est-à-dire tous. Le moindre mal que vous faites à un insecte, travaillant pour Dieu, prendra un jour une autre dimension. L'homme qui peut écraser une fourmi peut aussi piétiner un être humain. Le contraire est également vrai : celui qui peut laisser le chemin à une fourmi, le laissera aussi à l'être humain. Si vous voyez quelqu'un piétiner une fourmi, et dire qu'il est cultivé, s'il accomplit cela consciemment, qu'il soit philosophe, savant, écrivain, prêtre ou autre, rejetez 75 % de sa culture et n'en gardez que 25 %. Quand le Christ dit : « Aime ton Seigneur Dieu de tout ton cœur, de tout ton intellect et de toutes tes forces », Il sous-entend exactement cette grande loi – tout aimer.

Si vous pouvez aimer le plus petit insecte et le plus petit arbre, vous pouvez aussi aimer Dieu. Et, si vous ne pouvez les aimer, vous ne pouvez pas non plus aimer Dieu. Car, si vous n'aimez pas les petits êtres que vous voyez, comment aimerez-vous Dieu que vous ne voyez pas ? – Si vous n'aimez pas ce qui vous entoure, comment aimeriez-vous le lointain ? – C'est pourquoi, l'application de l'enseignement évangélique doit commencer par les petites règles, pour aller vers les plus grandes. Et la grande règle est d'aimer tout ce que Dieu a créé.

Je ne vous parle pas de l'ombre des choses, mais de la réalité. Un jour, nous ferons une excursion pour que vous voyez que les plantes sont vivantes comme le sont les hommes. Un arbre peut aussi vous être reconnaissant comme le serait un homme. Vous pouvez vous-même faire cette expérience. Si en passant dans une forêt, par un endroit sec, vous voyez un arbre qui ne donne pas de fruits en raison de la sécheresse du sol, prenez un peu d'engrais, fertilisez-le et arrosez-le. L'année suivante, en passant devant cet arbre, vous verrez qu'il portera déjà des fruits. Il dit ainsi : « Monsieur, l'année dernière, tu m'as aidé, et maintenant, tu peux prendre des fruits ».

Parfois, les plantes elles aussi pensent. Un arbre peut suggérer à une personne de ne pas grimper sur lui. Vous comprendrez que l'esprit de cet arbre est en dehors de lui, et qu'il vous suggère de

ne pas grimper sur cet arbre. Quand les plantes n'ont pas de sensibilité, cela signifie que l'esprit leur est extérieur, c'est-à-dire qu'il est absent. Cependant, quand l'esprit les habite, les plantes poussent, vivent et fructifient. Habituellement, l'esprit des plantes vient quand elles fleurissent et nouent leurs fruits. Dès que se termine la floraison et que les fruits mûrissent, leur âme se retire et monte dans l'autre monde.

Le sujet dont je vous parle est abstrait ; mais je veux seulement vous faire réfléchir, afin que vous ne croyiez pas que les plantes soient dépourvues de conscience. Non ! À certains moments, elles ont une conscience. À Tirnovo, un homme avait dans son jardin un arbre qui ne donnait pas de fruits depuis cinq ou six ans. Un jour, il prit une scie et se préparait à le couper quand un de ces voisins, voyant ce qu'il allait faire, chercha à l'en dissuader, mais en vain. L'arbre fut coupé. Que s'est-il passé ensuite ? – Peu de temps après, ces deux personnes moururent. De nombreux exemples de ce genre montrent que les arbres peuvent aussi se venger des grands malheurs qu'on leur cause. Parfois, en passant près d'un arbre, certaines personnes en cassent les branches. Vous n'avez pas le droit de le faire. Si vous voulez casser une branche, vous vous arrêterez devant l'arbre et vous lui demanderez : « Est-ce que je peux casser une petite branche ? » – Si vous n'agissez pas ainsi, un jour, de grands malheurs tomberont sur votre tête – un morceau de bois cassera le bras qui a cassé la branche.

Notre conscience n'est pas encore suffisamment développée ; on tord et hop, on casse une branche. Non ! Arrêtez-vous un peu, priez et demandez la permission de casser la branche. C'est la moindre des choses qu'exige la politesse dans le monde. Quand vous rendez visite à quelqu'un, vous lui demandez : « Est-ce que je peux entrer ? » – Vous devez vous comporter de la même manière avec les arbres. Si vous agissez ainsi, cela signifie que vous avez commencé à développer l'Amour divin en vous – à aimer Dieu de toute votre âme, de tout votre intellect et de tout votre cœur. Quand nous aurons appris à comprendre ainsi les questions, nous comprendrons le grand

enseignement du Christ. Si vous voulez être cultivés, commencez par les arbres, par les plantes. Quand vous passez près d'un arbre, arrêtez-vous sous son ombre, caressez-le un peu et dites : « Comme c'est bon d'être près de toi, sous ton ombrage. »

Conférence tenue le 22 août 1919 à 8 h 45.

t